

**1G4 - SEQUENCE 2 – ROMAN – « Personnages en marge, plaisirs du romanesque »****TEXTE DU PARCOURS THEMATIQUE (Œuvre intégrale : Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)****TEXTE d'ORAL 9** Extrait de *Zazie dans le métro* (1959), Raymond Queneau (1903-1976). Chap. II.**FICHE d'EXPLICATION**

**L'AUTEUR** - Raymond Queneau est un poète, romancier, auteur de théâtre. Philosophe de formation, très érudit, il se forme dans sa jeunesse au sein du groupe des Surréalistes. Il reste fidèle à une approche ludique, fantaisiste, transgressive, irrespectueuse, inventive, de la littérature, qui est pour lui un terrain d'expérimentation et de jeu. Il crée une institution chargée de perpétuer cette approche, l'Ouvroir de Littérature potentielle (Oulipo).

**LE ROMAN** - L'action se déroule à Paris, sur deux journées, lors d'une grève de métro. En visite chez son oncle Gabriel, Zazie est une toute jeune fille à peine adolescente, qui vit en province, à la campagne. Elle rêve de grande ville et de métro, mais le métro est en grève pendant les deux journées où elle est à Paris, et elle explore la ville à pied et en taxi. Zazie est extrêmement curieuse, et a une rapidité d'analyse et un franc parler qui secouent ses compagnons. Roman d'apprentissage, *Zazie dans le métro* est aussi une réflexion sur les hasards qui régissent l'existence humaine et sur la fuite du temps. À sa mère, qui lui demandera à son retour ce qu'elle a fait à Paris, Zazie, philosophe, répond en trois mots : « J'ai vieilli. » Zazie ne connaît pas les conventions sociales, et ne les respecte donc pas. Zazie n'a pas appris la politesse, elle réagit naturellement, sans « filtre » dirait-on aujourd'hui, et son langage est donc très inhabituel pour une jeune fille, elle aime les mots crus. Elle dit ce qu'elle pense, et elle le dit dans un langage très personnel, souvent oral, toujours surprenant. Zazie est l'anti-conformisme incarné, un vent de liberté et de spontanéité. Queneau en tire des effets de surprise et de comique, mais un comique mis au service de la quête d'une vérité plus profonde. Le premier mot du roman est « Doukipudonktan » (d'où qu'ils puent donc tant ?), réflexion de tonton Gabriel en train d'attendre Zazie à la Gare d'Austerlitz, et Zazie ponctue ses phrases d'un vigoureux « mon cul ». Les relations familiales sont montrées sous un jour brutal et comique : la mère de Zazie confie sa fille à Gabriel à la gare parce qu'elle va voir un « Jules » (un amoureux), et elle demande à Gabriel de prendre soin de sa fille afin qu'elle ne se « fasse pas violer par toute la famille » (le lecteur comprend que c'est une plaisanterie, mais aussi une mise en garde).

**LA SITUATION DE L'EXTRAIT** - Au début du chapitre II, Zazie vient d'arriver dans l'appartement de son oncle, où la femme de ce dernier, Marceline, leur sert la soupe. Gabriel vient d'admirer la capacité de raisonnement, et l'esprit de répartie, de sa nièce : « Tu vois comment ça raisonne déjà bien une mouflette de cet âge ? On se demande pourquoi c'est la peine de les envoyer à l'école. »

**LA FORME** - Cet échange prend la forme d'un dialogue, des paroles directes (style oral direct), entrecoupées par des propositions « incisives » (« déclara Zazie »). Les incisives sont des propositions indépendantes ou principales que l'on introduit, dans les dialogues, à l'intérieur ou à la fin d'une autre proposition, pour indiquer qu'on rapporte les paroles ou les pensées d'un personnage. Les incisives appliquent l'inversion du sujet, placé après le verbe, elles ne commencent jamais par une majuscule, même précédée d'un point ou d'un point d'interrogation ou d'exclamation, elles sont toujours encadrées par des virgules.

**Identification de l'œuvre intégrale et situation de l'extrait dans l'oeuvre :**

L'action se déroule à Paris, sur deux journées, lors d'une grève de métro. En visite chez son oncle Gabriel, Zazie est une toute jeune fille à peine adolescente, qui vit en province, à la campagne. Elle rêve de grande ville et de métro, mais le métro est en grève pendant les deux journées où elle est à Paris, et elle explore la ville à pied et en taxi. Zazie est extrêmement curieuse, et a une rapidité d'analyse et un franc parler qui secouent ses compagnons. Au début du chapitre II, Zazie vient d'arriver dans l'appartement de son oncle, où la femme de ce dernier, Marceline, leur sert la soupe. Gabriel vient d'admirer la capacité de raisonnement, et l'esprit de répartie, de sa nièce : « Tu vois comment ça raisonne déjà bien une mouflette de cet âge ? On se demande pourquoi c'est la peine de les envoyer à l'école. » Cette réflexion amène Zazie à informer sa famille de ses projets de métier futur. Mais son annonce ne se déroule pas comme elle l'avait prévu, ce qui met la fillette en colère.

**Résumé** : La conversation, sous forme de dialogue, s'engage, difficilement, sur les projets de métier de Zazie. Mais les propos de Zazie sont l'exact opposé de ce que la société attend d'un enfant. Sa vision de l'enfance et des relations entre adultes et enfants est perturbante, et laisse les adultes interloqués.

**Mouvements – Mouvement 1 : lignes 1-14** - Zazie impose son pouvoir, obtient la soumission des adultes ; **Mouvement 2** : la conception brutale et perverse qu'a Zazie de la relation éducative, opposée à la version conventionnelle de l'oncle.

**Problématique** : comment l'auteur dénonce-t-il les mensonges qui entourent l'éducation des enfants et leurs liens avec les adultes.

**1G4 - TEXTE d'ORAL 9** Extrait de *Zazie dans le métro*, **FICHE d'EXPLICATION**, suite...

**[Axes/Idees d'explication :**

**Axe 1 – Zazie, la petite fille, est un personnage de pouvoir et de violence** (Elle exerce agressivement sa supériorité dans le dialogue-duel avec son oncle Gabriel ; elle promeut des relations de force dans la relation entre adultes et enfants ; ses opinions sont extrêmes et son langage grossier).

**Axe 2 - En opposition à la domination agressive de Zazie, les adultes sont soumis et consensuels** (leur langage est modéré, ils évitent la confrontation, et leurs opinions ne sont pas personnelles)

**Conclusion - Les rôles sont inversés, les représentations communes de l'enfance, innocente et soumise, et de l'adulte, dominant et informé, sont entièrement remises en question. Le comique, l'ironie, masquent le véritable message : l'enfant, libre et non domestiquée, porte une parole de vérité, et exprime, dans sa sauvagerie primitive, la violence profonde qui mine les rapports humains]**

**Points de grammaire :** interrogation et négation (syntaxe fautive orale et populaire, pas d'inversion). Propositions subordonnées conjonctives compléments circonstanciels :

-cause, l. 5 : parce qu'elle connaissait bien...

-cause, l. 20 : parce que je porterai des bottes.

-hypothèse, l. 25 : d'après ce que disent les journaux.